

VIE PASTORALE

Dans la vie pastorale, l'homme demande sa subsistance à l'élevage du bétail et possède en propre les pâturages où paissent ses troupeaux. Lorsque la terre, les sources et les cours d'eau sont regardés comme un bien commun, au même titre que l'air et la lumière, et sont, par conséquent, à la libre disposition du premier occupant, le pâtre ou le clan ne demeure pas sédentaire ; il se déplace constamment de pacage en pacage selon les besoins de ses troupeaux ; la vie pastorale est alors en même temps nomade : cette existence errante s'impose partout où, comme dans les steppes de l'Arabie, le sol pierreux et aride est impropre à toute culture, mais offre pourtant de maigres herbages à la nourriture des moutons et des chèvres (voir fig. 140 et 291).

Les Israélites, à l'époque patriarcale d'abord, puis en Egypte où ils purent se fixer probablement à la suite et à la faveur de la conquête de ce pays par les Hyksos (peuple de pâtres migrants d'origine sémitique comme eux), enfin dans leurs pérégrinations au désert, ont vécu sous des tentes, se déplaçant avec leurs troupeaux, dans un rayon plus ou moins étendu, autour de points déterminés qui étaient généralement des sources ou des puits. Cependant ils n'ont pas été ce que l'on appelle des bédouins à grands parcours, mais des demi-nomades, faisant un peu de culture entre deux déplacements, quand la saison et la nature du sol le permettaient, et s'approvisionnant ainsi de farine pour leurs besoins ([Ge 18:6 26:12 30:14 37:7](#)). Voir Nomade, Hospitalité.

Sur les origines nomades du peuple élu, la littérature hébraïque fournit d'abondants témoignages. Les anciennes traditions yahviste et élohiste, qui font d'Abel le premier pâtre ([Ge 4:2](#)) et de Jabal l'ancêtre des bergers itinérants ([Ge 4:20](#)), représentent les patriarches abrahamides comme des chefs de douars en perpétuels déplacements avec leurs gens et leurs biens ([Ge 11 31 12 4,9 13:1,12 20:1 26:1 33:17-20 35:16-21,27 46:32-34 47:3](#)), et rapportent que Moïse, avant de se mettre à la tête des tribus opprimées et de les conduire par le chemin du désert, s'initia quelque temps à la vie pastorale dans le pays de Madian ([Ex 3:1](#)). Certaines métaphores en usage à l'époque de la vie sédentaire ont conservé l'empreinte des siècles où les tribus n'étaient pas encore bien fixées au sol, par exemple l'image fréquente du chemin symbolisant la vie ou la manière de vivre, et les expressions « retourner à ses tentes » et « arracher les pieux de la tente » signifiant, la première, rentrer chez soi, et, la seconde, se mettre en route.

La Palestine se prêtant, dans certaines de ses régions, à la culture plutôt qu'à l'élevage intensif, l'établissement en Canaan devait amener et amena bientôt, en effet, des modifications profondes dans le genre d'existence d'une grande partie des populations israélites. D'une façon générale, la vie pastorale persista au sein des tribus installées en Transjordanie, pays de sources et de gras pâturages ([No 32:1,4](#)), et dans le sud-judéen ou Négeb, plateau rocailleux aux villages clairsemés au milieu d'étendues infertiles et désolées que le langage courant appelait des déserts ([Ge 21:14,1Sa 23:24 24:2](#)) et où l'élevage nécessita peut-être la pratique de la transhumance, si, comme il est vraisemblable, le procédé de Nabal faisant passer ses troupeaux de Maon à Carmel a été communément adopté ([1Sa 25:2](#)). Chez les tribus qui se fixèrent dans les régions montagneuses de la Galilée et de la Judée, l'agriculture supplanta l'élevage, sans que celui-ci fût cependant abandonné tout à fait : autour des villages, les terres restées incultes et les hauteurs escarpées servirent de ce que le droit moderne appelle *vaine pâture*, c-à-d, de pacage communal où avaient accès tous les troupeaux de l'endroit. Enfin, la peuplade kénienne, qui avait lié son sort à celui des Israélites à partir du désert ([No 10:29,32](#)) et qui garda avec eux des rapports de bonne entente et d'amitié ([1Sa 15:6](#)), se fixa dans le désert de Juda, aux confins S.-O. de la mer Morte ([Jug 1:16,4:11-17](#)), en gardant toutes les habitudes de la vie nomade ([Jug 5:24](#)) ; la confrérie des Récabites (voir ce mot) qui, six siècles après la conquête de Canaan, se signalait encore par son attachement aux coutumes nomades, appartenait à cette peuplade kénienne ([1Ch 2:55, Jer 35](#)).

Les Israélites ont pratiqué principalement l'élevage du petit bétail : leurs troupeaux de brebis et de chèvres pouvaient être très considérables ([1Sa 25:2](#)). Mais ils possédaient aussi, en moins grand nombre, des boeufs, ou plutôt probablement des buffles, et, comme montures ou bêtes de somme, des ânes et des chameaux ([Ge 12:16 13:5 22:3 24:35 26:14 32:5,15 42:26 43:18,24, Jug 5:10 10:4 12:14](#)) ; ils paraissent n'avoir adopté le mulet et le cheval que d'une façon exceptionnelle et tard, une fois fixés en Canaan

(De 17:16, [2Sa 13:29 18:9](#), [1Ro 18:5](#), [2Ro 3:7](#)). Voir art. à ces différents noms d'animaux.

Le travail du pâtre commençait dès l'aube. Tous les troupeaux d'un douar ou d'un village se trouvant réunis pour la nuit dans le même enclos, son premier soin était de rassembler ses brebis, qui reconnaissaient sa voix et dont chacune portait un nom rappelant, sans doute, une particularité de son pelage, de sa taille ou de son caractère. Puis il les conduisait, marchant à leur tête, au pâturage où elles se dispersaient, broutant à leur fantaisie. Au milieu du jour, il les menait à l'abreuvoir qui était, le plus souvent, un puits fermé par une grosse pierre ([Ge 29:2](#)) ; on attendait, en général, que tous les troupeaux du voisinage fussent rassemblés pour rouler la pierre et puiser l'eau, dont on remplissait les auges où le bétail venait boire ([Ge 24:20 29:3,8](#), [Ex 2:16](#)) ; c'était l'heure où les bergers se retrouvaient ensemble, et cette rencontre quotidienne donnait lieu à des scènes variées : idylles ([Ge 29:10](#) et suivant), prévenances ([Ge 24:10,27](#)), querelles ([Ge 21:25 26:20](#) et suivant), expulsions ([Ex 2:17](#)). A la tombée de la nuit, ayant à nouveau rassemblé son troupeau, le berger le ramenait au gîte, portant dans ses bras l'agneau fatigué, ou, autour de son cou, la brebis malade ([Esa 40:11](#), cf. [Ge 33:13](#)) ; arrivé au parc, bergerie ou étable, il comptait ses bêtes à mesure qu'elles rentraient ([Jer 33:13](#)) et, s'il en manquait une, il partait aussitôt à sa recherche ([Lu 15:4](#)). Cette routine quotidienne se trouvait rompue, chaque année, à l'époque de la tonte, qui durait plusieurs jours et se terminait par des festins et des réjouissances ([Ge 31:19 38:13](#), [1Sa 25:7-36](#), [2Sa 13:23,28](#)).

L'office du berger n'était pas de tout repos ; il comportait des fatigues et des dangers et nécessitait un dur entraînement. Le jour, en effet, le pâtre avait à subir les ardeurs du soleil et, la nuit, les rigueurs du froid ([Ge 31:40](#)). De plus, et surtout, il avait à compter avec des ennemis de toutes sortes qui pouvaient assaillir le troupeau à tout instant : dans les gorges et dans les fourrés se cachaient des fauves, le loup, le chacal, la panthère, l'ours, le lion, qui surgissaient à l'improviste et faisaient des ravages parmi le bétail ([Ex 22:13](#), [1Sa 17:34](#), [Esa 31:4](#), [Jer 5:6 12:9](#), [Am 3:12](#)) ; d'autre part, il y avait à se défendre contre les pillards qui rôdaient en quête de larcins dans les régions écartées, et parfois même contre des hordes entières se livrant à des razzias hardies et soudaines ([Jug 6:3,5](#)).

Divers auteurs considèrent la *houlette* et le *bâton* du berger ([Ps 23:4](#)) comme deux synonymes désignant « une seule et même chose, à la fois appui pour le berger et signal pour la brebis » (Bible annotée). Mais le plus souvent on les distingue comme deux objets différents, connus encore aujourd'hui chez les Arabes sous les noms de *nabout* (rac. frapper) et *d'asseia* (rac. appuyer) : le bâton, gros et court, à tête ronde souvent cloutée, que le berger se pend à la ceinture ou au poignet par une courroie, sert à frapper l'ennemi (hyène, serpent, voleur, etc.) ; la houlette, perche longue et plus fine, qu'il porte à la main comme une haute canne, lui sert d'appui pendant ses longues heures d'immobilité. Sans doute elle peut aussi servir à grouper ou compter les brebis ([Le 27:32](#), cf. [Jer 33:13](#), [Eze 20:37](#)), à les diriger ([Mic 7:14](#)), à aider une bête à se relever, mais guère à « houer », c'est-à-dire à lancer cailloux ou mottes pour ramener l'animal qui s'écarte, comme font nos bergers avec leur houlette terminée par une plaque de fer. Bâton et houlette « consolent », comme défense, guide et soutien.

Pour faciliter sa tâche de gardien et parer à toutes les surprises possibles, le berger se tenait sur une terrasse rustiquement construite en bois (cf. t. I, fig. 50), ou, le plus souvent, sur une tour bâtie au centre du pâturage (fig. 285) et que l'on appelait tour de garde ou tour du troupeau ([2Ro 17:9 18:8](#), [Esa 32:14](#), [Mic 4:8](#)) ; il n'avait d'autre arme qu'un bâton et parfois une fronde ([1Sa 17:40,43](#)) et son chien était son seul auxiliaire ([Job 30:1](#)) ; aussi était-il heureux s'il pouvait se recommander à la protection de gens armés campés dans le voisinage ([1Sa 25:16](#)). La nuit, selon les régions où il se trouvait, il abritait son troupeau, soit dans des grottes à l'entrée desquelles il s'étendait lui-même pour en barrer l'accès et se trouver prêt à toute éventualité fâcheuse, soit dans des enclos faits de pierres superposées et surmontées de ronces et d'épines, difficiles à escalader ; en vue d'obtenir une sécurité plus grande et de s'assurer une mutuelle protection en cas d'alerte, les bergers d'une même région rassemblaient volontiers leurs troupeaux dans un même parc et veillaient à tour de rôle ([Lu 2:8](#)).

La vie pastorale a fourni aux écrivains israélites les éléments de maintes comparaisons suggestives. C'est, en particulier, le plus souvent, sous l'image du berger et de son troupeau qu'ils ont dépeint les rapports des chefs et du peuple ; les prophètes se sont plu à rappeler leurs devoirs aux rois, aux prêtres et aux grands à l'aide de cette similitude ([Jer 3:15 23:4 25:24-36](#) [Eze 34:2-10](#), [Zach. 10 2 11:3,5,7-17](#)). C'est surtout la sollicitude de Dieu envers son peuple, envers ses fidèles, que le berger représente pour la piété israélite : ([Ge 48:15](#) etc.) tout le monde connaît le psaume du Berger ([Ps 23](#)) ; le recueil des Psaumes abonde d'ailleurs en images pittoresques empruntées aux moeurs pastorales ([Ps 44:12,23 49:15 78:71 79:13 80:2 95:7 100:3 119:176](#)).

Les plus émouvants appels des serviteurs de l'Éternel s'expriment au moyen de paraboles du même ordre ([Esa 40:11 53:6](#), [Jer 50:6,17](#), [Eze 34:11-31](#), [Mic 2:12](#)). Jésus, à son tour, s'est servi des mêmes comparaisons : il a, en particulier, fait ressortir le caractère de sa vie et de son oeuvre, de la façon la plus touchante, dans la similitude bien connue du bon Berger ([Mt 7:15 9:36](#)

[10:6-16](#) [25:32](#) [26:31](#), [Lu 12:32](#) [15:3-6](#), [Jn 10:2,10](#) [21:15-17](#)). Les apôtres enfin ont eu, à l'occasion, recours aux mêmes images ([Ac 20:28](#) et suivant, [1Pi 5:2](#) et suivant), et deux d'entre eux ont symbolisé le Rédempteur sous les traits du grand Pasteur des brebis ([Heb 13:20,1Pi 2:25](#) [5:4](#)). De la vie pastorale en Israël sont restées, dans le langage ecclésiastique, les expressions : « le pasteur et son troupeau », « les brebis du Seigneur », « la brebis du bon Dieu », « une brebis galeuse », etc.

Voir Bertholet, *Hist. Civ. Isr.*, 1re part., ch. IV

Ch. K.

Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



1 PARTAGES